



**HAL**  
open science

# De la tour Saint-Paul de Cormery à la tour Charlemagne à Saint-Martin de Tours : approche archéologique comparative

Thomas Pouyet

► **To cite this version:**

Thomas Pouyet. De la tour Saint-Paul de Cormery à la tour Charlemagne à Saint-Martin de Tours : approche archéologique comparative. Bruno Judic; Christine Bousquet-Labouérie; Elisabeth Lorans; Robert Beck. Un nouveau Martin. Essor et renouveau de la figure de saint Martin (IVe siècle – XXe siècle), Presses universitaires François-Rabelais, pp.405-418, 2019, PERSPECTIVES HISTORIQUES, 978-2-86906-710-3. hal-02553142

**HAL Id: hal-02553142**

**<https://hal.science/hal-02553142>**

Submitted on 1 Aug 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# De la tour Saint-Paul de Cormery à la tour Charlemagne de Saint-Martin de Tours

— Thomas Pouyet

La tour Saint-Paul constitue le pivot d'une étude archéologique plus large menée depuis 2014 sur l'organisation spatiale de l'abbaye bénédictine de Cormery aux époques médiévale et moderne, dans le cadre d'une thèse de doctorat à l'université de Tours<sup>1</sup> (Fig. 1). L'abbaye de Cormery est située à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Tours, sur les bords de l'Indre. Sa fondation remonte à 791 par Ithier, alors abbé de Saint-Martin et grand chancelier de Charlemagne<sup>2</sup>. La simple *cella* dépendante de Saint-Martin s'agrandit dès le début du IX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup> et choisit la voie bénédictine avec l'installation de moines réformés<sup>4</sup> par Benoît d'Aniane. D'après le cartulaire, l'église fut reconstruite à plusieurs reprises entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle : avant 831<sup>5</sup>, après 856<sup>6</sup> et en 1054<sup>7</sup>.

---

1. Cette thèse est placée sous la direction d'Élisabeth Lorans, professeur d'archéologie médiévale, université de Tours.

2. *Cartulaire de Cormery*, éd. Jean-Jacques Bourassé, *Mémoires de la Société Archéologique de Touraine*, t. XII, 1861, actes 1 et 2.

3. *Cartulaire de Cormery*, acte 9 : « *a novo opere construxerit atque ibi monachos secundum normam sancti Benedicti vivere instituerit* ».

4. Oury Dom Guy-Marie, Chupin Annick, « Saint Benoît d'Aniane et Cormery », *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, t. XLVII, 2001, p. 39-41.

5. *Cartulaire de Cormery*, acte 9 : « *eadem habitacula idem ipse Fridugisus melius et honestius reformavit et ad decorem et honestatem ejusdem monasterii ecclesiam a novo opere inibi construi fecit* ».

6. L'abbaye aurait été gravement mise à mal par les Normands : Lorans Élisabeth, *Le Lochois du haut Moyen Âge. Territoires, habitats et paysages*, Tours, Publications de l'université de Tours, 1996, p. 29.

7. *Cartulaire de Cormery*, acte 35 : « *Verba ex perantiquo libro deprompta de eversione et restitutione Cormariceni caenobii templique dedicatione.* »

L'approche méthodologique adoptée pour l'étude est à la fois pluridisciplinaire et diachronique, prenant en considération les sources écrites, médiévales et modernes, iconographiques et planimétriques. Dans une optique de recherche prospective, l'ensemble des relevés architecturaux ont été réalisés à l'aide de technologies dites « 3D », utilisées depuis plusieurs années déjà pour l'étude de vastes sites patrimoniaux<sup>8</sup>. Des nuages de points du site ont été enregistrés à l'aide d'un scanner 3D en 2015 lors d'une campagne de numérisation des bâtiments de l'abbaye encore en élévation. La tour Saint-Paul a fait l'objet de relevés supplémentaires afin de produire des ortho-photos des façades avec une résolution assez fine pour le dessin pierre à pierre. L'acquisition numérique a été réalisée par des prises de vues au sol et aériennes (au moyen d'un drone<sup>9</sup>) et le traitement des données a été effectué avec le logiciel de photogrammétrie Micmac<sup>10</sup>. Les supports d'analyse traditionnels pour les études de bâti ont par la suite été extraits en 2D de ces empreintes numériques : coupes, ortho-photos des façades et plans. L'étude architecturale de l'église, et notamment de la tour-porche, a soulevé beaucoup de questions concernant sa datation et sa fonction, et, malgré les nombreuses propositions faites au cours des dernières décennies, la compréhension de cette structure est encore loin d'être parfaitement claire. L'exercice comparatif qui est ici amorcé avec la tour Charlemagne de la basilique Saint-Martin de Tours<sup>11</sup> peut permettre d'élargir les possibilités d'analyse concernant la chronologie de construction de ces deux édifices, au-delà de la simple proximité géographique ou des liens de filiation dans leur fondation (Fig. 2).

Ces deux structures peuvent être qualifiées de « tours » par leurs dimensions plus importantes en hauteur qu'en largeur. Leur localisation topographique est cependant très différente, puisqu'à Cormery la tour Saint-Paul était située devant la façade occidentale de l'église tandis qu'à Saint-Martin, la tour

8. D'Agostino Laurent *et al.*, « Lasergrammétrie et photogrammétrie appliquées à l'étude archéologique des châteaux médiévaux : le programme franco-italien AVER – Des montagnes de châteaux », *Revue française de photogrammétrie et de télédétection*, 201, 2013, p. 13-26 ; Barreau Jean-Baptiste *et al.*, *Combination of 3D Scanning, Modeling and Analyzing Methods around the Castle of Coatfrec Reconstitution*, Conference on Cultural Heritage, EuroMed, 2014, Lemessos, Cyprus. p. 418-426.

9. En collaboration avec Jean-Philippe Corbellini (MSH Val de Loire).

10. Le terme de « correspondance d'image par corrélation dense » serait plus exact. Voir Pierrot-Deseilligny Marc, Cléry Isabelle, *APERO an Open Source Bundle Adjustment Software for Automatic Calibration and Orientation of a Set of Images*, Proceedings of the ISPRS Commission V Symposium, Image Engineering and Vision Metrology, 2-4 March 2011, Trento, Italy.

11. Le nom de « tour Charlemagne » n'apparaît que tardivement dans les textes, peut-être au temps de Louis XI qui travailla à restaurer la dévotion à l'empereur : Lelong Charles, *La basilique Saint-Martin de Tours*, Chambray-lès-Tours, C.L.D, 1986, p. 27.

Charlemagne constituait l'extrémité du bras nord du transept. La fonction d'entrée était toutefois effective dans les deux cas puisque ces tours permettaient d'accéder à l'intérieur de l'église au niveau du rez-de-chaussée<sup>12</sup>. La qualification de porche<sup>13</sup> reste plus complexe à déterminer du fait des multiples modifications apportées au rez-de-chaussée au cours des siècles. La date de construction de ces édifices est à situer à la même époque, entre le premier quart du XI<sup>e</sup> siècle et le premier quart du XII<sup>e</sup> siècle si l'on devait survoler l'ensemble des propositions faites par les chercheurs ayant travaillé sur le sujet dans le passé. Le contexte historiographique est un élément à prendre en compte pour cette analyse car la comparaison entre les deux tours a déjà été réalisée à plusieurs reprises. Elle l'a été notamment par Charles Lelong, qui fut un grand défricheur de l'architecture romane en Touraine mais dont la prédominance des travaux pendant plusieurs décennies aboutit à un paradigme intellectuel laissant difficilement place à des interprétations alternatives. En témoigne notamment son article<sup>14</sup>, publié par la Société Archéologique de Touraine en 1996, à propos des travaux d'Éliane Vergnolle sur l'abbaye de Cormery<sup>15</sup>.

## Localisation de la tour-porche dans l'espace monastique

À Cormery, la tour Saint-Paul était située à l'entrée de l'église, formant un massif occidental interprété comme un héritage de l'architecture carolingienne<sup>16</sup>, une configuration que l'on retrouve dans d'autres abbayes bénédictines fondées avant le XI<sup>e</sup> siècle, comme à l'abbaye de Saint-Benoît sur Loire ou à celle de Saint-Julien de Tours. Le dispositif claustral du XI<sup>e</sup> siècle devait être globalement similaire à l'organisation actuelle des bâtiments conventuels,

12. Martin Pierre, « Saint-Martin de Tours. Nouvelles propositions pour la datation du chevet du XI<sup>e</sup> siècle », *Livraisons de l'histoire de l'architecture*, 25, 2013, p. 2 : <https://lha.revues.org/308>

13. « Les tours occidentales dont le rez-de-chaussée forme un véritable porche sont rares : Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret), Germigny-l'Exempt, Mehun-sur-Yèvre et Sainte-Solange (Cher) sont les seuls exemples dans les régions de la Loire moyenne et en Berry. » : Juin Florence, « Les tours-porches romanes. Archéologie et signification. L'exemple de Saint-Julien de Tours », *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, t. XLV, 1999, p. 865-896 [p. 889].

14. Lelong Charles, « Encore Cormery », *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, t. XLIV, 1996, p. 785.

15. Vergnolle Éliane, *Saint-Benoît-sur-Loire et la sculpture du XI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Picard, 1985, p. 170.

16. Juin Florence, « Les tours-porches romanes... », *op. cit.*, p. 865. Cette transition linéaire entre les constructions carolingiennes et capétiennes est aujourd'hui très nuancée : Sapin Christian, « Introduction. Construire et reformer : nouvelles perspectives de recherche sur le bâti religieux au X<sup>e</sup> siècle », dans Dominique Iogna-Prat et al., *Cluny. Les moines et la société au premier âge féodal*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 421-438.

développés au nord de l'église<sup>17</sup>. Les structures bâties de l'époque médiévale encore en élévation sont cependant toutes postérieures à cette période. Le cloître contient des éléments architecturaux allant du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, le réfectoire situé dans l'aile ouest ayant été daté du début du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>, le cellier au nord du XI<sup>e</sup> siècle, tandis que la salle capitulaire située dans l'aile Est du XIV<sup>e</sup> siècle (Fig. 3).

De nombreux vestiges de l'église du XI<sup>e</sup> siècle sont encore disséminés dans les maisons construites dans les bas-côtés de l'église après la Révolution française, notamment des colonnes engagées dans le mur gouttereau sud et le portail du bas-côté sud de l'église, dans le jardin d'un particulier. La question des accès multiples à l'église est pertinente dans l'analyse de l'éventuelle fonction de porche de la tour Saint-Paul qui a pu être utilisée particulièrement pour des rituels spécifiques lors des fêtes de Pâques et de la procession des Rameaux comme ce fut le cas à Saint-Benoît<sup>19</sup>. L'entrée primitive de l'église du XI<sup>e</sup> siècle, située présentement sous le mur oriental de la tour, a par ailleurs été bouchée et décentrée à une époque encore mal définie. D'autres accès à l'église sont encore visibles dans les maçonneries, notamment au niveau du cloître ou du « parloir » et il est probable que d'autres entrées existaient du côté méridional qui donnait sur le bourg de Cormery. Une fonction paroissiale de l'église abbatiale est même envisageable jusqu'à la construction au XII<sup>e</sup> siècle de l'église Notre-Dame de Fougeray, à trois cents mètres à l'est du monastère, bien qu'aucune preuve tangible ne vienne corroborer cette hypothèse<sup>20</sup>.

À Saint-Martin, la tour Charlemagne était située à l'extrémité nord du transept, avec une tour jumelle au sud, aujourd'hui disparue. Deux tours étaient également situées en façade de la collégiale, la tour du trésor (ou de l'horloge) encore en élévation au sud et la tour Saint-Nicolas au nord, disparue (Fig. 4). La tour Charlemagne faisait office de porche par le bras nord du transept tandis que la partie sud de celui-ci était l'espace de communication réservé aux chanoines en direction du cloître et des bâtiments conventuels. Le parti architectural de la collégiale, avec son déambulatoire et ses chapelles rayonnantes, a été longtemps associé aux églises dites de pèlerinage, terme théorisé par Émile

17. Les fondations de Saint-Julien de Tours et de Villeloin-Coulangé avaient également leur cloître disposé au nord de l'église.

18. Datation par analyses dendrochronologiques sur la charpente. Mauret-Cribellier Valérie, « L'abbaye bénédictine Saint-Paul de Cormery », *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, t. XLIV, 1994, p. 134.

19. Vergnolle Éliane, *Saint-Benoît-sur-Loire...*, *op. cit.*, p. 34.

20. Moreau Franck, *Notre-Dame-du-Fougeray (Cormery, 37) : un édifice roman à redécouvrir*, maîtrise d'histoire de l'art et d'archéologie, Université de Tours, 1997, p. 64.

Mâle au début du xx<sup>e</sup> siècle qui n'est plus satisfaisant aujourd'hui<sup>21</sup>. Le pèlerinage reste cependant la dynamique définissant l'espace de circulation autour du chœur et du tombeau de Saint-Martin. Cet usage spécifique de l'espace est un élément distinctif majeur dans l'analyse fonctionnelle de l'organisation canoniale, en opposition à l'espace fermé des moines bénédictins.

## Organisation verticale des tours

La fonction du premier étage de la tour de Cormery soulève toujours des interrogations, même si un consensus semble aujourd'hui atteint concernant l'interprétation générale de cet espace en tant que chapelle haute au xi<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Les baies prises dans la façade de l'église accolée à la tour présentent différentes phases à mettre en lien avec l'évolution fonctionnelle de cet étage (Fig. 5). Le premier état est défini par trois grandes baies à ébrasement interne qui étaient largement ouvertes sur la nef et permettaient aux fidèles situées en contrebas d'assister aux cérémonies liturgiques qui prenaient place dans cette salle haute de la tour, interprétée dès lors comme une sorte de scène liturgique<sup>23</sup>. Un deuxième état peut être mis en évidence par deux autres baies venant recouper les trois premières en occupant une largeur moins importante dans la façade. Cette modification de l'espace pourrait être liée à l'adoption de nouveaux rituels liturgiques d'influence clunisienne, notamment l'introduction de la prière pour les défunts qui visait à accompagner le transit de l'âme. Cette chapelle surélevée, à laquelle on accède par un escalier en vis hors œuvre très étroit<sup>24</sup>, devenait dès lors l'antichambre de la Jérusalem céleste. Malgré l'absence de coutumiers précis pour les monastères ligériens (à l'exception de Marmoutier), Jean-Hervé Foulon a pu établir que les observances clunisiennes primitives l'emportèrent peu à peu. L'abbaye de Cormery se serait auto-réformée aux alentours de 965<sup>25</sup>, rendant encore

21. Martin Pierre, « Saint-Martin de Tours. Nouvelles propositions... », *op. cit.*, p. 11.

22. Heitz Carol, *Recherches sur les rapports entre architecture et liturgie à l'époque carolingienne*, Paris, SEVPEN, 1963, p. 221-239.

23. Vergnolle Éliane, « L'âme des martyrs et la prière des moines : nouvelles remarques sur l'iconographie de la tour-porche de Saint-Benoît-sur-Loire », dans Pascale Charron, Marc Gil, Ambre Vilain (dir.), *La pensée du regard. Études d'histoire de l'art du Moyen Âge offertes à Christian Heck*, Turnhout, Brepols, 2016.

24. Il est du même type que celui de la tour de l'horloge à Saint-Martin, dans lequel il est presque impossible de se croiser.

25. Foulon Jean-Hervé, *Église et réforme au Moyen Âge. Papauté, milieux réformateurs et ecclésiologie dans les Pays de la Loire au tournant des xi<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècles*, Bruxelles, De Boeck Université, 2008, p. 76.

plus probable l'adoption de la prière pour les morts. Le troisième niveau de la tour Saint-Paul faisait office de beffroi avec ses cloches. Auparavant couronné d'une flèche visible sur les photos et les gravures anciennes, il s'est effondré à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La tour Charlemagne devait avoir une disposition tripartite sensiblement similaire aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, avant les modifications de la fin du Moyen Âge et la division de la chapelle haute en deux niveaux, l'état qui nous est parvenu aujourd'hui<sup>26</sup>. La partie sud de la tour qui s'ouvrait sur le transept s'est effondrée au début du XX<sup>e</sup> siècle et la restauration effectuée peu après est nettement visible sur les parements des façades. Comme à Cormery, une flèche surmontait auparavant la tour<sup>27</sup>. Le premier étage serait également à interpréter comme une chapelle haute, mais il est beaucoup plus délicat d'y voir une fonction plus spécifique du fait de la proximité avec le chœur liturgique et de la présence de nombreuses autres chapelles à proximité<sup>28</sup>. L'importance des tribunes<sup>29</sup> prend ici tout son sens si on les considère comme un espace de dévotion accessible aux fidèles en pèlerinage sur le tombeau de saint Martin. L'élément le plus prégnant de cet exercice comparatif est la fonction de porche de la tour qui symbolisait de manière très monumentale la transition du monde laïc au monde sacré, avec en prime à Saint-Martin la vision dans le sanctuaire du tombeau du saint, médiateur privilégié entre les hommes et Dieu. Un autre élément significatif est le beffroi et ses cloches qui rythmaient la vie canoniale et pourrait poser la question de la concurrence de temporalité entre le temps martinien et le temps paroissial incarné par les nombreuses églises à l'intérieur de l'enceinte de Châteauneuf<sup>30</sup>.

26. Bray Albert, « La Tour Charlemagne », *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, t. XXIV, Tours, 1929, p. 143.

27. *Ibid.*, p. 147.

28. Albert Bray et Charles Lelong évoquent une chapelle basse au rez-de-chaussée, dans l'absidiole subsistant à l'extrémité nord du bas-côté du transept ainsi qu'une chapelle haute au niveau supérieur ouverte sur le bas-côté est du transept et sur les tribunes (*Ibid.*, p. 141 ; Lelong Charles, *La basilique Saint-Martin de Tours*, *op. cit.*, p. 43).

29. Sapin Christian, « Introduction. Construire et reformer... », *op. cit.*, p. 434.

30. Galinié Henri, Noizet Hélène, « Cité et ville d'une part, Châteauneuf de l'autre. L'espace urbain vers 1250 », dans Henri Galinié (dir.), *Tours antique et médiéval, lieux de vie, temps de la ville*, Tours, FERACF, 2007, p. 397.

## Techniques de constructions et décors (coupole, appareillage, décor)

Des similitudes dans les techniques de construction employées ont souvent été évoquées entre les deux tours, particulièrement en ce qui concerne les deux coupoles en arc de cloître avec doubleaux médians (Fig. 6). Charles Lelong a notamment pu écrire que la coupole de Cormery paraissait plus jeune que celle de Saint-Martin « à tous les égards<sup>31</sup> », tandis qu'Éliane Vergnolle a pu évoquer dans sa thèse une chronologie de construction très proche entre les deux structures, sans doute un peu plus tardive pour Tours<sup>32</sup>. À Cormery, les doubleaux de la coupole du premier étage reproduisent ceux du rez-de-chaussée, de manière à garder le même volume, un choix architectural et esthétique qui renforce l'évocation symbolique de la Jérusalem céleste.

La tour Saint-Paul est principalement construite en pierres de taille de moyen appareil avec de gros joints rubanés rosâtres assez caractéristiques de la période romane en Touraine. À l'intérieur du premier étage est visible une corniche appartenant à la façade de l'église antérieure à l'élévation du clocher-porche. Cette corniche, qui devait donner originellement sur l'extérieur, appartiendrait donc à un édifice du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>. La partie inférieure de ce mur en petit appareil de moellons équarris avec une disposition parfois en épi serait également à placer dans une phase antérieure au XI<sup>e</sup> siècle (Fig. 7). Les techniques employées diffèrent de celles des vestiges de l'église du XI<sup>e</sup> siècle, au niveau du transept, caractérisés par un petit appareil de moellons bien équarris aux assises régulières. Le moyen appareil est également la technique de construction employée pour la tour Charlemagne, à l'exception de quelques murs. L'ensemble a été cependant largement repris au cours du XII<sup>e</sup> siècle et la façade méridionale étoffée avec le renforcement des contreforts, l'ajout d'arcs de décharge et de baies, ainsi que la reprise des portails situés sous l'édifice<sup>34</sup>.

La tour Saint-Paul de Cormery présente de nombreux éléments décorés, notamment les chapiteaux conservés sur les trois niveaux d'élévation qui ont été étudiés par Éliane Vergnolle dans sa thèse sur Saint-Benoît-sur-Loire (Fig. 8). Trois types de chapiteaux sont identifiables : des chapiteaux corinthiens, des chapiteaux figurés représentant des lions dressés sur leurs pattes arrière et

31. Lelong Charles, « Encore Cormery », *op. cit.*, p. 785.

32. Vergnolle Éliane, *Saint-Benoît-sur-Loire...*, *op. cit.*, p. 185.

33. Cette interprétation avait déjà été formulée par le passé dans Bobeau Octave, « Les églises de Cormery (Indre-et-Loire) », *Bulletin archéologique*, 1908, p. 345-363.

34. Lelong Charles, *La basilique Saint-Martin de Tours*, *op. cit.*, p. 45.

affrontés sur les faces, ainsi que des chapiteaux à palmettes et feuilles lisses au second étage du bâtiment. Des colonnettes en délit, surmontées de chapiteaux ne supportant rien, sont disposées dans les angles de la salle du premier étage. L'état actuel de ces dernières ne permet pas de proposer une fonction antérieure, à l'exception d'un enrichissement de la plastique murale<sup>35</sup>. La façade occidentale extérieure de la tour Saint-Paul est décorée de plaques sculptées représentant l'entrée du Christ à Jérusalem sur la gauche et probablement trois apôtres sur la droite. Les frises sont accompagnées de divers appareils décoratifs en peltes, rosaces et nids d'abeille<sup>36</sup>. Ce programme de façade rappelle la fonction liturgique de la tour-porche concernant le rituel pascal déjà évoqué. À Saint-Martin de Tours, plusieurs chapiteaux corinthiens moyennement bien conservés sont connus, mais le plus important est le chapiteau figuré surmontant la colonne centrale de la tribune, à l'extrémité du bras nord du transept, dont les traits rappellent les chapiteaux de Saint-Benoît-sur-Loire<sup>37</sup>. La façade extérieure présente également des décors sous la forme d'une corniche à modillons alternés avec des métopes à motifs animaliers. Les comparaisons stylistiques des éléments sculptés, plus particulièrement des chapiteaux, ont permis à Éliane Vergnolle de proposer une date de construction dans le deuxième quart du XI<sup>e</sup> siècle pour la tour Saint-Paul de Cormery et au milieu du XI<sup>e</sup> siècle pour la tour Charlemagne, soit des datations plus anciennes que ce qui était auparavant proposé pour ces édifices romans<sup>38</sup> en moyen appareil<sup>39</sup>. L'absence de datation absolue sur les deux édifices nous laisse cependant dans la dépendance de cette « chaîne » chronologique<sup>40</sup> inhérente à l'histoire de l'art.

À Cormery l'existence de vestiges carolingiens dans la structure de la tour Saint-Paul est avérée, même si leur évaluation reste délicate : vestiges de l'église ou d'une tour antérieure au XI<sup>e</sup> siècle ? Ce dernier cas de figure pourrait alors être associé à la diffusion de ces *turris* du milieu du X<sup>e</sup> siècle liées aux marques

35. Vergnolle Éliane, *Saint-Benoît-sur-Loire...*, *op. cit.*, p. 173.

36. Ces appareils décoratifs sont également présents sur la face sud de la tour ; ce sont parfois des imitations, de faux appareils décoratifs gravés dans le mortier.

37. Vergnolle Éliane, *Saint-Benoît-sur-Loire...*, *op. cit.*, p. 185.

38. Voir les articles de Charles Lelong déjà cités.

39. Le développement des datations absolues ces dernières décennies a permis de vieillir des édifices en moyen appareil. On évoquera tout particulièrement la tour maîtresse de Loches qui était auparavant datée des environs de 1100 avant la réalisation des datations dendrochronologiques. Voir Mesqui Jean, « La tour maîtresse du donjon de Loches », *Bulletin monumental*, t. 156-1, 1998, p. 65-127.

40. Barral i Altet Xavier, *Contre l'art Roman, essai sur un passé réinventé*, Paris, Fayard, 2006, p. 28.

de pouvoir établies par les élites aristocratiques<sup>41</sup>. La présence de ce mur témoigne en tout cas de l'adaptation des constructeurs du XI<sup>e</sup> siècle aux structures bâties préexistantes qui furent conservées<sup>42</sup>.

La tour Saint-Paul de Cormery et la tour Charlemagne de Saint-Martin de Tours étaient des marqueurs dans l'espace ecclésial, autant par la hauteur de leur élévation, leur décor, que par leur fonction de passage du monde profane au monde sacré. Une présence monumentale atténuée à Cormery par l'introduction d'une liturgie plus intime au cours du XI<sup>e</sup> siècle et qui semblerait au contraire s'intensifier à Saint-Martin dans le cadre de la lutte entre les moines de Marmoutier et les chanoines pour l'appropriation de la figure martinienne et l'appellation de *sancti Martini*<sup>43</sup>. Cette spatialisation ecclésiale démonstrative pourrait être liée au développement de Châteauneuf, l'agglomération dépendante de Saint-Martin et séparée de la Cité de Tours, à l'est, qui regroupait le pouvoir comtal et épiscopal. Notamment, les maisons-tours construites par les bourgeois au XII<sup>e</sup> siècle constituaient l'affirmation concurrente d'une identité urbaine forte à proximité immédiate de la collégiale<sup>44</sup>.

---

41. Sapin Christian, « Introduction. Construire et reformer... », *op. cit.*, p. 431.

42. *Ibid.*, p. 428.

43. Noizet Hélène, « Les termes *castrum sancti Martini* ou Châteauneuf, du 10<sup>e</sup> au 13<sup>e</sup> siècle », dans Galinié Henri (dir.), *Tours antique et médiéval, lieux de vie, temps de la ville*, Tours, FERACF, 2007, p. 297.

44. Marot Émeline, *Architecture civile et formation du tissu urbain de Châteauneuf (Tours) du 10<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup> siècle*, thèse en archéologie sous la direction d'Élisabeth Lorans, Tours, Université François-Rabelais, 2013, p. 415.



Fig. 1.  
La tour Saint-Paul  
du monastère  
de Cormery  
(© Th. Pouyet).



Fig. 2.  
La tour Charlemagne  
de la basilique  
Saint-Martin de Tours  
(© Th. Pouyet).



Fig. 3. Localisation des vestiges de l'église et des bâtiments conventuels de l'abbaye de Cormery (© Th. Pouyet).

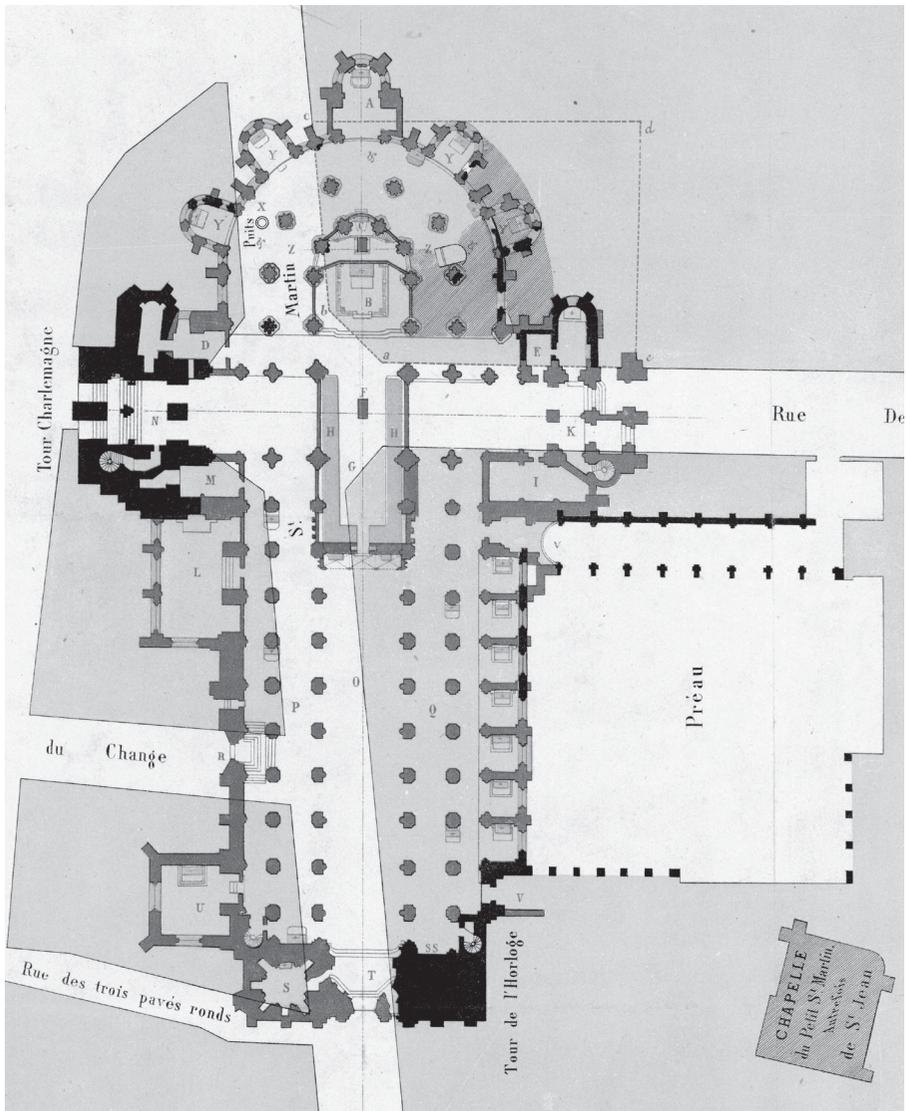


Fig. 4. Basilique Saint-Martin de Tours à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle.  
Plan d'ensemble au niveau du dallage de l'Église.  
Échelle de 0m.002 pour mètre, impr. de Clarcy-Martineau (Tours),  
BnF, GED-6539 (© BnF).



Fig. 5. Baies de la façade de l'église accolées à la tour Saint-Paul de Cormery (© Th. Pouyet).

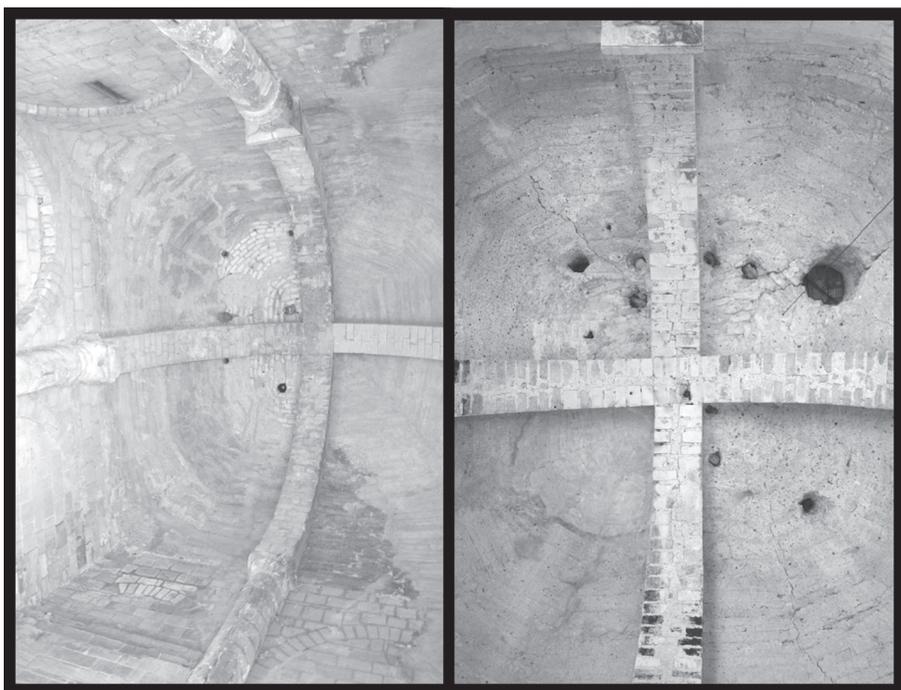


Fig. 6. Coupoles au premier étage de la tour Charlemagne (à gauche) et de la tour Saint-Paul de Cormery (à droite) (© Th. Pouyet).



Fig. 7. Partie inférieure de la façade est de la tour Saint-Paul de Cormery.  
Mur antérieur au XI<sup>e</sup> siècle (© Th. Pouyet).



Fig. 8. Chapiteaux, frises et corniche de la tour Saint-Paul de Cormery (© Th. Pouyet).